

*Journée du Patrimoine*

# VISITE DES CARRIÈRES

*"Les dessous de Sartrouville"*

Dans le cadre de la Journée du Patrimoine Pierre Fond, Maire-Vice-président du Conseil général et Frédéric Hasman, adjoint à la Culture et à la Jeunesse vous proposent cette année de partir à la découverte des « dessous de votre ville » et sont heureux de vous offrir ce livret qui accompagnera votre visite guidée d'une carrière sartrouilloise.

## Sommaire

Les carrières de la région.....	3
Du fond de ces carrières, 6 millions d'années nous contemplent.....	4
La carrière de la rue de Tobrouk.....	5
Physionomie de la carrière de Tobrouk.....	6
La méthode dite des « piliers tournés ».....	7
Le métier de carrier avant 1945 .....	8
Quelques outils représentatifs utilisés par les carriers.....	8
Technique d'extraction des blocs de pierre.....	9
De la pierre au champignon.....	10
Patrimoine souterrain... patrimoine oublié.....	11



- Les mots suivis d'un \* renvoient au lexique en fin de livret page 10



C'est du sol où il se fixe que l'Homme sédentarisé extrait le matériau nécessaire à la construction de son habitat en ramassant dans un premier temps, quelques blocs de roche qu'il agence pour déterminer son foyer puis, plus tard, en extrayant de la roche des carrières à ciel ouvert et enfin en allant creuser des carrières souterraines.



## Les carrières de la région

**E**n 1811, notre région regroupe 29 carrières différentes. Ce sont essentiellement des entreprises familiales qui produisent en vue de la construction locale.

Dans sa monographie où il dresse un portrait de notre commune en 1900 (conservée aux archives municipales) M. Closier rapporte ceci au sujet des carrières :

« *Il existe à Sartrouville, quatre carrières de pierres à bâtir, trois sont à ciel ouvert et une souterraine. Les trois premières fournissent peu de matériaux tandis que la quatrième, formée par le même banc que celles de Carrières-Saint-Denis (Carrières-sur-Seine de nos jours, ndlr), est en pleine exploitation. La pierre extraite est généralement assez tendre et résiste mal à la gelée.* »

Vers la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, les pierres de calcaire\* sont employées lors

de la reconstruction de la façade de l'église Saint-Martin, à Saint-Denis et Argenteuil ainsi que pour la réalisation des ouvrages du chemin de fer de Paris à Rouen. Le manège des fondiers, charrettes attelées de six chevaux, est intense entre cette banlieue et la capitale. Elles transportent une ou deux fois par jour environ 6 tonnes de pierres sur les chantiers parisiens des grands boulevards.

L'un des plus vieux gisements est sans aucun doute celui de Carrières-sur-Seine dont la pierre est un calcaire tendre à grain grossier à fin. Elle a servi à édifier la basilique de Saint-Denis, une partie de Notre-Dame, de l'Arc de Triomphe, du Sacré-Cœur, l'église d'Argenteuil, la caserne de Courbevoie et une partie du pont de Neuilly. « *(Histoire de Carrières-sur-Seine* » par Louis Jouan, édité par la municipalité en 1978).

# Du fond de ces carrières, 6 millions d'années nous contemplent...

**L**e calcaire\* est une roche sédimentaire qui se forme essentiellement en milieu marin, par accumulation des débris de coquilles. Ces coquilles s'accumulent sur le fond marin formant des boues qui se transforment en roche calcaire grâce à la pression et au temps (plusieurs milliers d'années).

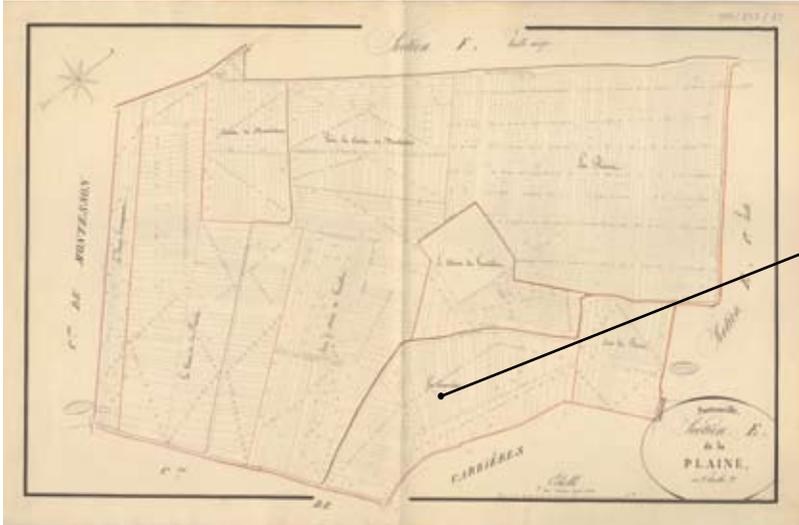
Le calcaire se forme essentiellement dans des eaux chaudes et peu profondes, comme les lagons ou les lagunes. Il est plaisant de penser que le bassin parisien était recouvert de mers aussi chaudes que les mers des Caraïbes actuelles !

L'ancienne Seine et Oise, département des Yvelines de nos jours, fut de tous temps un lieu d'exploitation de multiples carrières d'où l'on extrayait la craie, le calcaire, la meulière, le gypse ou pierre à plâtre, les argiles, les sables et les grès qui fournissaient les matériaux de construction.

La géologie de la Boucle de la Seine où se trouve Sartrouville, est propice à l'exploitation de calcaire. En effet, c'est un plateau formé de marnes\*, caillasses et de calcaire du lutétien\*.

# La carrière de la rue de Tobrouk

Il n'y a pas de documentation ou d'archives propres à la carrière de la rue de Tobrouk mais il est sans doute possible de la comparer aux carrières de Montesson de Houilles ou de Carrières-sur-Seine.



Lieu dit  
« la carrière »

Cadastrage napoléonien, 1820, section E, « la Plaine »



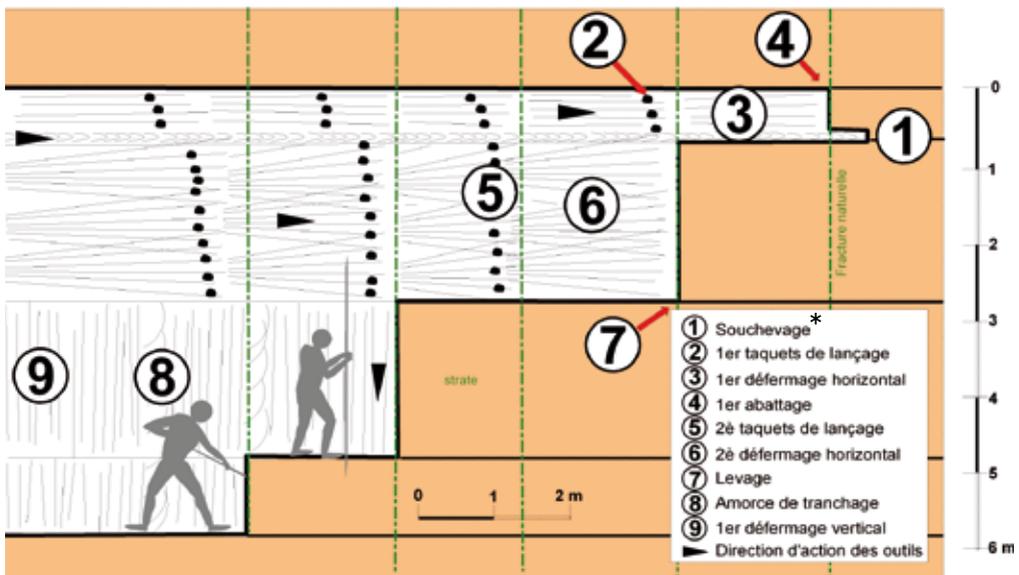
# Physionomie de la carrière de Tobrouk

**G**âce à la paléontologie\* nous savons que la couche de la carrière de la rue de Tobrouk date de l'époque tertiaire et que ses 25 mètres d'épaisseur se sont constitués par l'accumulation de boues, durant 6 millions d'années.

Au dessus de la carrière actuelle, le « *recouvrement\** » est formé par 11 mètres de marnes et de caillasses. En dessous, la base de la masse calcaire baigne dans la nappe phréatique à moins de 10 mètres de profondeur.

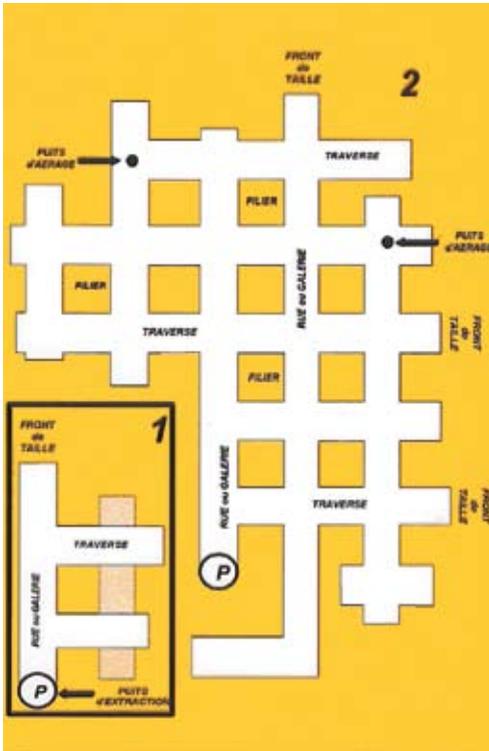
La carrière de la rue de Tobrouk fut exploitée uniquement par la main de l'homme. Aucune machine n'a été utilisée, pas même l'explosif. Les seuls outils utilisés sont les outils traditionnels des carriers : pic, esse, lance aiguille ou encore leviers.

Outre les carrières de pierre de taille à bâtir, se trouvaient également sur le territoire de la commune, des carrières de sable, de gypse ou pierre à plâtre qui se situaient vers Cormeilles (les usines Lambert).



**EXPLOITATION du CALCAIRE GROSSIER LUTETIEN  
RELEVÉ du PAREMENT de la CARRIÈRE de SARTROUVILLE/78**

# La méthode dite des « piliers tournés »



Méthode d'extraction par piliers tournés ou par chambres et piliers

**C'**est la méthode la plus ancienne qui consistait à extraire la masse en laissant de place en place, des massifs de pierre destinés à soutenir le ciel.

On peut encore observer des exploitations à piliers tournés qui sont à peu près dans l'état où les ont laissés les carriers du Moyen-âge, sous l'Hôpital du Val-de-Grâce à Paris.

Le « maître carrier » travaille avec rigueur et selon le schéma suivant :

- À partir d'un puits / bouche de cavage (ou descenderie en plan incliné), il trace une rue aussi rectiligne que possible,
- À des distances que l'expérience lui a dictées, il creuse des rues perpendiculaires : les traverses. Puis, les traverses sont réunies par une nouvelle rue, parallèle à la première.

Ainsi sont élaborés les piliers et la méthode des piliers tournés.

Avec l'extension de la carrière souterraine et l'évolution des méthodes d'abattage (de l'outil manuel à la poudre noire et aux engins à moteurs thermiques), l'exploitant aménage des puits vers la surface pour aérer ses cavages et assurer le renouvellement de l'air souterrain.

Ce schéma type est bien entendu contrecarré par la nature qui, portant les traces des mouvements de l'écorce terrestre, va obliger le carrier à subir ces cicatrices.

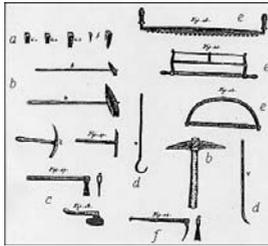
# Le métier de carrier avant 1945

Le terme « carrier » vient du latin « quadratum saxum », qui signifie « pierre carrée » et désigne celui qui travaille dans les carrières de pierre, de sable ou encore de marne\*. Dans certaines régions, il porte un nom spécifique : le perrier, le rocteur, le pierreur et le carriéreur dans le Nord. Un vrai métier de forçat selon

des témoignages de l'époque. Les carriers travaillaient le plus souvent par groupe de 6 dans la poussière, l'obscurité, les courants d'air et l'humidité. Ils étaient bien souvent atteints de maladies respiratoires et d'inflammations oculaires. En fin de journée (12 à 13 heures par jour, 6 jours sur 7) ils rentraient fourbus, les reins brisés, les mains en sang.

## Quelques outils représentatifs utilisés par les carriers

Planche extraite de l'encyclopédie de Diderot et d'Alembert



- a. Coins,
- b. Pics,
- c. Haches de pierre,
- d. Crochet et broche,
- e. Scies,
- f. Piochon ou petite pioche

Le carrier était responsable des outils confiés par la compagnie d'exploitation. Chaque réparation était retenue sur son salaire. C'est ce qui explique que les outils étaient marqués du nom de son propriétaire.

Le terme de carrier englobe une série de métiers qui interviennent tout au long de la chaîne de fabrication de la pierre. Chacun a une spécialité :

- le **trancheur** : il extrait les blocs du front de taille. Après la seconde guerre, ce métier se mécanise ;

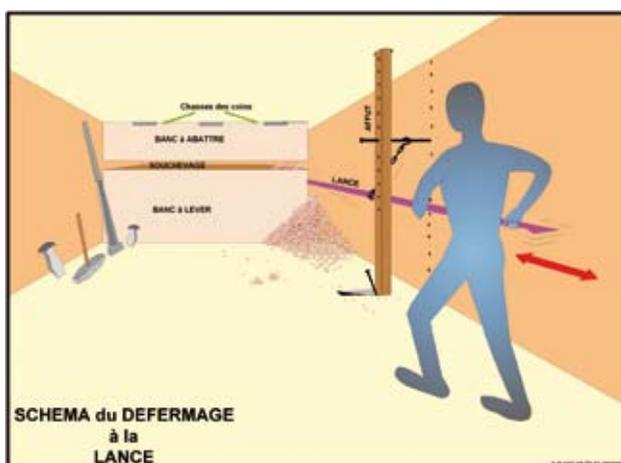
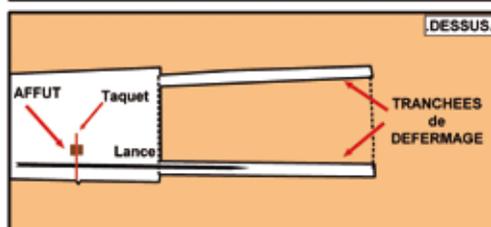
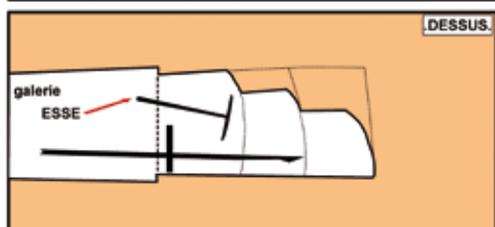
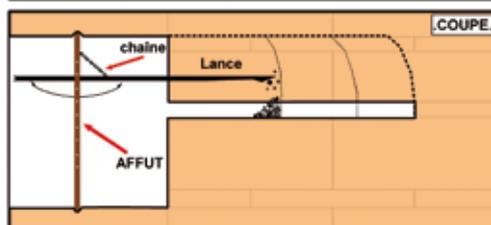
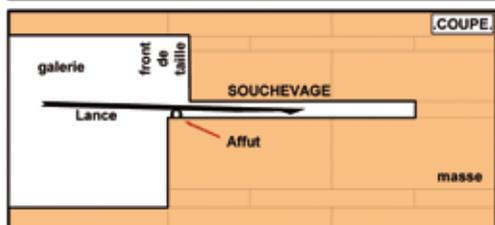
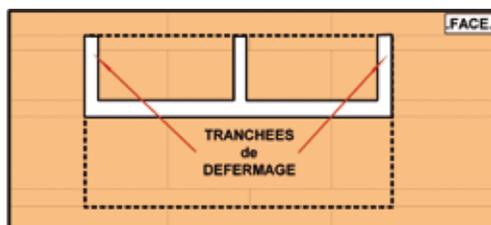
- le **conducteur** : il charge les blocs de pierre sur des wagonnets ;

- le **charretier** : il conduit le cheval qui tire les wagonnets ou les charrettes dans les carrières de pierre ;

- le **grutier** : il coordonne la sortie des blocs de pierre au moyen de treuil en bois puis, avec la mécanisation, il conduit les grues.

Peu à peu, le métier se mécanise et les machines remplacent les chevaux. La pénibilité du travail décroît mais reste néanmoins élevée.

# Technique d'extraction des blocs de pierre



# De la pierre au champignon

**L**e béton, apparu vers 1860, entraîne la fin de l'exploitation des carrières de pierre à construire et leur abandon.

En 1884, l'Etat autorise la transformation des carrières en champignonnières pour la culture du « p'tit blanc de Paris »



## Lexique

**Lutétien** : Le Lutétien est un étage de l'Éocène (Tertiaire) qui s'étend de 48,6 à 40,4 Ma. Son nom est une référence à Lutèce (de Lutetia, nom latin de Paris). Cette période est très riche en invertébrés marins dans le bassin parisien (principalement des mollusques).

**Calcaire** : Roche sédimentaire constituée principalement de carbonate de calcium et caractérisée par son effervescence à l'acide dilué, à froid.

**Paléontologie** : Science qui étudie les êtres vivants (animaux, végétaux ou micro-organismes) ayant peuplé la Terre au cours des temps géologiques, en se fondant principalement sur l'interprétation des fossiles.

**Marne** : Roche sédimentaire, à grain fin, très tendre, constituée d'un mélange d'argile et de calcaire (de 35 à 65 %) et utilisée comme amendement.

**Souchevage** : L'abattage, c'est à dire la séparation des pierres du banc, faisait appel aux opérations de souchevage et de défermage. Le souchevage consistait à réaliser une saignée horizontale, on profitait de la présence de bancs tendres de calcaire marneux nommés « souchet », lesquels sont si friables qu'ils s'écrasent sous les doigts.

# Patrimoine souterrain... patrimoine oublié

**S**i notre église Saint-Martin a reçu au cours de ses mille ans de vie, des pierres extraites à mains nues par nos ancêtres, c'est aussi le cas de bon nombre d'édifices qui nous sont familiers. Ainsi, Notre-Dame de Paris, le Louvre ou les quartiers haussmanniens, pour ne citer que les plus prestigieux, ou même la jolie maison en pierre de taille du village voisin, témoignent du rôle primordial des carrières dans l'édification de notre patrimoine.

Certains de ces lieux méconnus, pourraient même faire penser à des cathédrales souterraines ou encore à une ville sous la ville : c'est le cas des « Catacombes » de Paris, qui sont en réalité d'anciennes carrières (carrières de la Tombe-Issoire).

Dans ce cas, les carrières ont été réutilisées en cimetière mais d'autres ont pu servir de repère de brigands, ou de passage de contrebande et, dans un passé plus récent, d'abri civil ou militaire pendant les deux guerres mondiales, d'usine souterraine pour la construction de bombes, de bunker et même, nous l'avons évoqué, de champignonnière !



Les carrières souterraines sont aujourd'hui souvent abandonnées. Elles représentent un grand danger d'effondrement car les infiltrations d'eaux les fragilisent. Elles peuvent provoquer de graves dégâts aux habitations construites au dessus. Nombreuses en région parisienne, elles sont attentivement suivies par les services de la Préfecture, l'INERIS (Institut National de l'Environnement industriel et des Risques) et le B.R.G.M (Bureau de Recherches Géologiques et Minières).

Livret édité par la Mairie de Sartrouville en septembre 2009  
dans le cadre de la journée du Patrimoine.

En ligne sur [www.sartrouville.fr](http://www.sartrouville.fr)

Réalisation : services des Archives municipales, de l'Action  
culturelle et de la Communication - septembre 2009

Ressources documentaires : IGC  
(Inspection générale des Carrières souterraines abandonnées)

Merci à Françoise Denais  
Présidente de l'AHSE  
(Les Amis de l'Histoire de Sartrouville et ses Environs)